

Spiritualité au présent¹

Une offre à l'humanité et aux Églises

Spiritualité au présent. Une nouvelle donnée ? Une ancienne donnée et qui s'exprime de manière neuve ? Et qui concerne-t-elle ? Seuls les chrétiens, ou aussi des croyants d'autres religions ? Et même des non-croyants – ne parle-t-on pas ici et là de spiritualité laïque ? Et ne voit-on pas des agnostiques voire des athées faire retraite dans un monastère chrétien ou dans un centre de méditation bouddhiste ?

Spiritualité. J'esquisserai à ce propos trois points. En premier lieu, je dirai que ce n'est pas là un thème particulier mais un thème qui ne peut qu'irriguer toute notre vie, toutes nos activités, religieuses ou séculières, si nous ne voulons pas perdre notre vitalité et créativité. En second lieu, je définirai plus avant ce que c'est que la spiritualité. Et en dernier lieu, je situerai la spiritualité par rapport à la religion et à la foi.

I. La spiritualité est fondamentalement de l'ordre du silence

À l'occasion d'un récent voyage, en novembre dernier, au Canada, une paroisse catholique m'a demandé de parler du *silence*. Dans cette paroisse, qui est dynamisée d'un côté par un important mouvement de pratique de la méditation silencieuse – et interreligieuse – qui se répand depuis des années à travers les États-Unis et le Canada, de l'autre côté par un enseignement de spiritualité contemplative à l'Université catholique Saint-Paul d'Ottawa², tout l'esprit de la paroisse jusqu'aux célébrations dominicales est en train d'être renouvelé, grâce à une assistante de pastorale et un certain nombre de laïcs qui s'investissent dans ce sens-là avec le prêtre de la paroisse. J'ai donné à ma conférence qui s'est tenue dans l'église même, ce titre : *Le silence comme source de renouveau*. La parole sur le silence ne peut évidemment remplacer la pratique du silence, mais cette dernière a besoin aussi d'une parole pour accompagner la pratique, la féconder, toujours à nouveau aussi la renouveler et l'approfondir.

Le silence ! Qu'est-ce qui rend ce sujet si actuel, pas seulement au Canada ? N'est-ce pas l'expérience que nous faisons avec l'absence de silence dans nos vies ! Il y a les activités, parfois nombreuses et combien exigeantes, et il y a le *burn-out*, le manque de tonus et parfois la dépression. Entre l'activisme qui nous vide de notre substance et la dépression qui nous laisse au bord du chemin, il y a, comme issue à l'un et à l'autre, le silence.

Le silence comme source ! Pensons au sabbat. Selon l'inépuisable premier récit biblique de la création, il est l'accomplissement de toute la création des six jours. À la différence des autres jours, il est sans soir et sans matin ; ainsi, jour non créé mais incrémenté, il ne désigne pas tant un jour particulier que la dimension d'éternité de tous les jours, leur dimension de profondeur, par laquelle tous les jours trouvent leur source en Dieu et dans sa puissance créatrice toujours neuve, donnant à chacun de nos jours en tant que ce qui les fonde, autrement dit en tant que l'Alpha de nos jours, leur orientation vers l'Oméga, vers le but de nos vies et du monde. Le sabbat, le silence comme source, donnant fondement et orientation à notre vie.

Le silence pratiqué dans la méditation ! Voici ce que Karlfried Graf Dürckheim, un maître chrétien de la méditation ZEN d'origine bouddhiste³, nous disait. La méditation a pour fonction de me faire aller vers mon centre, là où je suis en moi ; elle veut vivifier, laisser respirer ce centre. Dans le mot « méditation », il y a *medium*, qui signifie tout simplement milieu, centre. Ce *medium*, ce milieu, ce centre, c'est, en japonais, le *hara*, c'est, en langage biblique, le cœur, plus bas encore les reins, plus bas encore les entrailles (nous savons que la Bible parle des entrailles de miséricorde de Dieu !). Le

¹ Conférence de carême, donnée dans le cadre des Vêpres œcuméniques à Strasbourg-Neudorf, le 9 mars 2014.

² L'initiateur en est le professeur Fabrice BLÉE dont le livre, *Le désert de l'altérité. Une expérience spirituelle du dialogue interreligieux*, Montréal - Paris, Médiaspaul, 2004, ouvre une nouvelle perspective, celle de l'expérience spirituelle, au dialogue interreligieux.

³ Karlfried Graf DÜRCKHEIM, *L'homme et sa double origine*, Paris, Cerf, 1976. Et également, *Méditer, pourquoi et comment ?*, Paris, Le Courrier du Livre, 1978. Dürckheim dirigeait un Centre de méditation à Todtmoos, en Forêt-Noire.

verbe « méditer » est instructif quant au sens de ce dont il en va dans la méditation. En latin, c'est *meditari*, un verbe à la forme passive (dont le sens serait alors : être médité). Le dictionnaire nous renseigne que ce verbe a, en fait, un sens actif : il signifie méditer. Graf Dürckheim de nous dire : certes, il y a un aspect actif dans la méditation : je m'assieds, dresse bien droit la colonne vertébrale et je respire, expire et inspire. Mais cet aspect actif est au service d'un laisser se faire la respiration : car je ne fais pas la respiration, je la laisse se faire. Plutôt que de dire à la forme active : je médite, il est juste de dire à la forme passive : je suis médité. Est-ce que cela ne nous rappelle pas l'apôtre Paul qui écrit dans Rm 8, 26 : « Nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'Esprit (de Dieu) lui-même intercède pour nous (en nous !) en gémissements inexprimables. » Cela prie en moi ! Avant même que de prier, cela prie en moi, et ma prière consiste à donner parole à cette prière qui prie en moi et qui est le fait de l'Esprit saint. Cela médite en moi, je suis médité. Le *medium*, le centre, mon milieu, c'est l'Esprit de Dieu en moi.

Donner sa place vivifiante, structurante, transformante à l'Esprit de Dieu, voilà le sens du silence, voilà l'expérience à faire du silence comme source, voilà ce que je peux vivre dans le silence pratiqué dans la méditation.

La spiritualité est fondamentalement de l'ordre du silence. Nous comprenons qu'il ne s'agit pas là de quelque chose d'accessoire mais de l'essentiel même. Il s'agit de ce qui, dans notre être comme dans notre faire, quel qu'il soit et jusque dans nos activités « religieuses », nous porte par en-dessous, nous fonde – ou, en l'absence de silence et de spiritualité, ne nous fonde pas et fait alors que nous manquons de substance. Ce que je dirai maintenant, dans le point suivant, où il s'agira de préciser ce qu'on peut entendre par « spiritualité », veut nous faire comprendre l'extraordinaire offre qu'est la spiritualité non seulement pour nous chrétiens et chrétiennes et nos Églises mais pour tout être humain, pour toute l'humanité.

II. La spiritualité est fondamentalement de l'ordre de l'Esprit saint

Ottawa, Université Saint-Paul, début novembre de l'an passé : congrès de la Société canadienne de théologie sur le thème : *l'Esprit*. Ce thème est inspiré d'une part par l'expansion rapide des Églises pentecôtistes dans nombre de pays du monde ainsi que par la présence du Renouveau charismatique jusque dans nos Églises dites historiques, catholique et protestantes, d'autre part par le contexte propre du Canada et sa population d'origine : les Amérindiens. Alors que la religion et la culture amérindiennes ont été largement balayées, à vrai dire bafouées, à la suite de la colonisation du Canada et de la christianisation – parfois forcée – de la population indigène, avec comme conséquences le déracinement religieux et culturel de la population et toutes les suites dramatiques que l'on connaît, il y a aujourd'hui à la fois une politique gouvernementale – certes encore bien fluctuante – de reconnaissance du droit à leur terre pour les Amérindiens, et puis, du fait d'un renouveau religieux et culturel au sein de la population amérindienne, une nouvelle approche, par les Églises chrétiennes et singulièrement l'Église catholique-romaine, de la religion et de la culture de cette population. Au cœur de la religion amérindienne : l'Esprit, cet Esprit qui, pour les Amérindiens, est universel, ce qui explique le titre donné par le Père Achiel Peelman, professeur à l'Université Saint-Paul et une des chevilles ouvrières du congrès, à son livre sur la religion amérindienne : « L'Esprit est amérindien »⁴. Le titre de ma conférence s'éclaire ainsi : *L'Esprit – Souffle – divin universel : un défi interreligieux et un défi pour la théologie chrétienne*⁵.

Rappelons-nous le témoignage biblique concernant l'Esprit – Souffle – divin en tant qu'universel. Dès le tout début du premier récit de la création, nous trouvons l'affirmation de l'Esprit – en hébreu *rouach*, souffle – qui est à l'origine de la création considérée dans sa genèse, dans son effectuation. Gn 1, 2 : « La terre était *tohu wabohu* – informe et vide –, une ténèbre sur les faces de l'abîme, et l'esprit (souffle) de Dieu planait sur les faces des eaux. » Ce thème est présent ailleurs dans le Premier – l'Ancien – Testament, sous une forme d'actualisation, lorsque les eaux primordiales et les forces chaotiques font irruption dans l'histoire : est attestée alors la victoire de Dieu sur la réalité du chaos

⁴ Achiel PEELMAN, *L'Esprit est amérindien. Quand la religion amérindienne rencontre le christianisme*, Montréal - Paris, Médiaspaul, 2004.

⁵ Paraît dans les Actes du Congrès, en 2014. Voir ci-dessus.

toujours latent. La création est continue et elle tient à l'action de l'Esprit – Souffle – créateur de Dieu qui pour ainsi dire utilise le matériau qu'est le chaos pour en former le cosmos, le monde ordonné, et cela de manière permanente (continue). – Le langage biblique à ce propos n'est évidemment pas le langage scientifique, mais il est empirique, expérientiel voire existentiel. Les textes concernant la création sont, on le sait, des textes religieux (ou mythiques), qui disent la relation essentielle, fondamentale, du réel à Dieu et de Dieu au réel et, partant, la possibilité toujours nouvelle donnée au réel, même dans ses impasses, du fait qu'il est porté par la puissance créatrice continue de Dieu, de l'Esprit de Dieu qui plane sur les abîmes des eaux. – Quel éclairage biblique fort, et actuel (penser à la problématique écologique !), voire quelle promesse concernant l'Esprit – Souffle – divin dans sa portée cosmique et précisément aussi pour notre terre ! Je citerai à ce propos seulement, parmi bien d'autres références bibliques, ces quelques versets du Ps 139, qui applique l'affirmation de l'Esprit – Souffle – divin universel plus particulièrement à l'être humain : « Où irais-je loin de ton esprit (souffle), et où fuirais-je loin de ta face ? Si je monte aux cieux, tu y es ; si je me couche au séjour des morts, t'y voilà. Si je prends les ailes de l'aurore et que j'aille habiter à l'extrémité de la mer, là aussi ta main me conduira et ta droite me saisira. Si je dis : au moins les ténèbres me couvriront, la nuit devient lumière autour de moi. Même les ténèbres ne sont pas obscures pour toi, la nuit brille comme le jour et les ténèbres comme la lumière » (v. 7 suiv.). Ces affirmations sont d'ordre existentiel, ont trait au sens du réel.

Concernant l'être humain, l'affirmation fondamentale est celle du second récit de la création (Gn 2, 4b suiv.) : « Le Seigneur Dieu forma l'être humain de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et il devint un être vivant. » En combinant cette affirmation avec celle de l'être humain créé à l'image de Dieu (Gn 1, 26 suiv.), on peut dire de lui qu'il est, en tant qu'« inspiré de Dieu », un être de parole, de parole authentique, pour autant qu'il est un être porté par l'Esprit – Souffle – divin.

Par ailleurs, l'Esprit – Souffle – divin se manifeste aussi sous des formes extraordinaires – en langage théologique chrétien on dira que l'Esprit créateur se manifeste sous la forme de l'Esprit pentecôtal, comme à la première Pentecôte selon le récit qu'en donne le livre des Actes au chapitre 2. Cet Esprit d'enthousiasme est déjà annoncé dans le Premier Testament pour le temps messianique : le Messie attendu et dont la venue est maintenant attestée en la personne de Jésus est celui sur qui repose la plénitude de l'Esprit, et sa venue est marquée par une effusion de l'Esprit sur tout le peuple élu. L'Esprit, pour le Nouveau Testament, par-delà son inhabitation « ordinaire » dans la personne croyante et ses « fruits » habituels (la foi, l'espérance, l'amour...), est caractérisé par ses manifestations extraordinaires ; elles sont, avec les manifestations ordinaires, les « prémisses » (l'acompte) du royaume à venir de Dieu et ainsi référencées à la rédemption de la création tout entière dont parle saint Paul (Rm 8, 19 suiv.) : l'Esprit est à ce titre l'Esprit de la nouvelle création, accomplissement de la première création, l'Esprit des cieux nouveaux et de la terre nouvelle. Les manifestations extraordinaires sont celles des dons spirituels, ou charismes, que saint Paul évoque dans 1 Co 12 à 14 (et aussi dans Rm 12) : don de prophétie, de glossolalie, de guérison, etc. Ces dons caractéristiques de la première chrétienté, surtout paulinienne, apparaissent déjà dans le Premier Testament, dans certaines personnalités « charismatiques » ou autres phénomènes extraordinaires, ou encore dans le prophétisme. On sait l'importance, tout au long des siècles de l'Église, du christianisme enthousiaste, jusqu'au pentecôtisme de notre temps. Mais il faut noter qu'il n'y a là rien qui n'existerait pas aussi dans d'autres religions. Pour ce qui concerne les charismes évoqués par l'apôtre Paul, ce sont des dons naturels (parfois restés cachés), mais ces dons naturels en tant que vivifiés par l'Esprit saint et pour être mis au service du bien commun : c'est dire que l'Esprit pentecôtal est le même que l'Esprit créateur universel : il est l'Esprit d'éveil des potentialités créatives, constructives de l'être humain, il est l'Esprit créateur actualisé.

La spiritualité est fondamentalement de l'ordre du silence, disais-je à propos du premier point. Je dirai maintenant : *la spiritualité est fondamentalement de l'ordre de l'Esprit saint*. Pour la Bible, l'Esprit c'est la manière d'être présente de Dieu dans et à travers le réel donné, donc comme Dieu – vivant créateur et rédempteur – mystérieusement inhérent au réel : Dieu non pas confondu avec le réel donné (comme le veut le panthéisme), mais présent et agissant en lui, avec lui, et à travers lui. On parle à ce propos de *panenthéisme* : si tout n'est pas Dieu, tout est bien en Dieu (*pan en theô*), ce qui veut dire

que tout comporte une dimension dernière, une dimension spirituelle, une dimension de transcendance. La dimension de transcendance inhérente au réel immanent, présente en lui, c'est cela l'Esprit – le Souffle – divin en tant qu'universel. Ce que je dirai maintenant dans le troisième point, où il s'agira de situer la spiritualité définie comme une dimension universelle du réel par rapport à la religion et la foi, vise à montrer que la spiritualité est toujours vécue de manière *particulière*, mais sans que cette manière particulière – telle religion donnée et telle foi donnée – puisse jamais légitimement étouffer l'universalité de l'Esprit, lequel toujours fait éclater tout enfermement de l'Esprit dans quelque particularisme religieux et de foi que ce soit.

III. Spiritualité, religion et foi

Avez-vous des enfants ? Ceux et celles qui en ont savent que nos enfants nous éduquent, nous les parents, même s'ils disent que nous les éduquons aussi. Leur éducation vis-à-vis de nous est souvent corrosive pour nous ; peut-être certains ou certaines d'entre vous en savent-ils aussi quelque chose. Pour un certain nombre d'entre eux, la religion – disons ici l'Église – n'est pas leur tasse de thé, comme ils le formulent. Ils n'y sont pas nécessairement hostiles, sauf s'ils ont fait des expériences douloureuses avec l'Église, quelle qu'elle soit ; ils peuvent être critiques, et cela montre encore leur intérêt pour l'Église. Mais plus généralement ils sont tout simplement indifférents, n'attendant rien pour eux, pour leur vie, de l'Église. Un père raconte qu'il a dit à l'un de ses enfants, un dimanche matin qu'il passait dans sa famille, après être rentré du culte ou de la messe, que son rejet de l'Église le peinait. Ils étaient là, raconte-t-il, tous réunis dans le salon, son enfant, son conjoint et leurs enfants, et lui-même, et c'est devenu pour lui un moment exceptionnel, un temps fort comme il en avait peu vécu. L'enfant quadragénaire de lui dire, et son conjoint d'abonder dans le même sens : « Papa, nous avons exactement les mêmes valeurs que toi, mais nous avons en horreur leur emballage religieux. » Le père s'est interdit de questionner cette réponse concernant les valeurs – sommes-nous donc établis comme juges les uns des autres, ceux qui creusent le cœur et les reins d'autrui ? n'est-ce pas là ce qui revient à Dieu seul, également pour ce qui nous concerne nous-mêmes ? Il a fait silence. De cette rencontre en vérité ce dimanche matin-là dans la famille de son enfant, on peut conclure simplement que le rejet de l'Église, de la religion, n'est pas nécessairement aussi le rejet de l'Esprit – Souffle – divin tel que nous en avons parlé, disons : de la dimension spirituelle ou de transcendance du réel et de la vie.

Pourquoi la religion a-t-elle si mauvaise presse pour tant de nos contemporains ? Je me limite ici aux religions monothéistes. Si nous faisons abstraction de la provocation que toute religion monothéiste représente face aux idoles qui dominent dans le monde, la déconsidération de nos religions, là où elle est fondée, tient indéniablement soit à leur caractère peu pertinent, soit à leurs déformations, leurs perversions mêmes qui sont liées à la perte de la source vive de la foi qui est à leur base, à chacune d'entre elles. Car le cœur de la religion, c'est la foi. La religion, peut-on dire, est la maison qui abrite ce cœur. La foi vit de l'expérience de Dieu qui est à la base de la religion, non pas comme une expérience passée mais comme une expérience pouvant être actualisée et s'avérant toujours actuelle. La foi est la religion à sa source, qui est inépuisable dans sa puissance de renouvellement des croyantes et croyants concernés et aussi dans sa puissance de pertinence face au contexte actuel dans lequel elle se situe.

La maison qu'est la religion est certes importante. Imaginons-nous sans nos églises – la cathédrale, cette grâce⁶ ! –, sans les lieux qui nous accueillent pour nos célébrations communautaires ! Mais notons ces deux choses. *D'un côté*, concernant le « cadre » de la foi qu'est la religion, il y a indéniablement aujourd'hui une nouvelle sensibilité dans les générations montantes – pensons au récent Rassemblement de Taizé, également aux groupes de foyer et de partage d'Évangile, aux repas à thème, etc. – ; on parle à ce propos d'un changement de paradigme : ce changement ne met pas fin au paradigme précédent, qui était celui de ma génération, mais il s'y ajoute, il le relativise, il l'ouvre au-delà de lui et parfois il s'y substitue carrément. Ce paradigme, qui donne un nouveau tonus à la religion, n'est plus confessionnel mais décidément œcuménique. *De l'autre côté*, nous connaissons la tentation de la religion de s'absolutiser, de se prendre pour le cœur alors qu'elle est seulement – et ce

⁶ Mgr Joseph DORÉ éd., *La grâce d'une cathédrale*, Strasbourg, Éd. La Nuée Bleue, 2007.

n'est pas rien, c'est même énorme ! – la maison qui abrite le cœur, une maison qui doit toujours être aménagée au gré des défis toujours nouveaux auxquels elle a à faire face. Chaque fois que la religion succombe à cette tentation, chaque fois qu'elle confond religion et foi, la maison et son foyer, son cœur, elle perd son attractivité, sa crédibilité, et sa pertinence. Certes, la religion – toute religion – est, comme telle, particulière, à un ancrage historique, culturel, un contenu théologique et une sensibilité spirituelle particuliers. Ne pas faire de cette particularité un particularisme, un exclusivisme. Ce qui sauve la religion dans cette tentation, c'est l'Esprit – Souffle – divin en tant qu'universel, c'est la spiritualité.

Et la foi, cœur de la religion ? Elle est, pour les trois religions monothéistes, foi dans le Dieu un et unique, mais cette foi est, dans chacune de ces religions – disons – autrement modulée. Pour nous chrétiens et chrétiennes, elle est foi en Dieu qui se révèle en Christ. Cette foi, cette relation de foi au Christ vivant, au Dieu vivant en Christ, oui, elle est le cœur de notre foi chrétienne, et nous vivons ce cœur dans nos célébrations de la Parole et des sacrements, et aussi dans le secret de notre chambre, et encore dans le témoignage de notre vie dans sa quotidienneté et dans le service de ceux et celles qui ont besoin de nous. Mais tout comme la religion peut s'absolutiser, la foi également le peut : le doctrinarisme est la forme la plus courante de cette absolutisation, et nous savons que cette tentation qui a grevé pendant des siècles les relations entre nos différentes Églises et qui reste une tentation dans le fondamentalisme et dans l'intégrisme, est aujourd'hui particulièrement forte dans la forme fondamentaliste et intégriste du judaïsme en Israël et dans l'islam islamiste. Ce qui sauve la foi, le cœur de la religion, dans cette tentation, c'est encore l'Esprit – Souffle – divin en tant qu'universel, c'est la spiritualité.

La spiritualité vient-elle alors remplacer la religion et la foi ? Ce serait là *sa* tentation à elle. Mais la spiritualité a besoin de la religion et de la foi. La religion dans sa particularité est aussi une maison de la spiritualité, même si elle n'en a pas l'exclusivité ; la religion empêche la spiritualité de se diluer dans un spiritualisme vague et désincarné. Et la foi est la colonne vertébrale de la spiritualité, elle fait qu'il y a une spiritualité juive, chrétienne, musulmane, et d'autres encore. La spiritualité et donc l'Esprit – Souffle – divin en tant qu'universel non seulement sauve la foi de tout exclusivisme, mais encore est le vrai rayonnement de la portée universelle de la foi particulière. À l'inverse, la foi sauve la spiritualité de manquer de repère, de consistance, de colonne vertébrale, et tout concrètement de lieu particulier où elle se nourrit.

*

Spiritualité au présent. Une offre à toute l'humanité – toutes les religions – et aux Églises. Tel était le titre de la réflexion de ce soir. Je rappelle les trois points :

- La spiritualité est fondamentalement de l'ordre du silence.
- La spiritualité est fondamentalement de l'ordre de l'Esprit saint.
- La spiritualité sauve la religion et la foi de toute fermeture sur elles-mêmes. Mais à l'inverse, elle, qui sait que l'Esprit ne se laisse pas enfermer, trouve dans la religion dans sa particularité une maison et dans la foi dans sa particularité une colonne vertébrale. Il n'y a d'universalité de l'Esprit que dans la particularité, il n'y a de particularité vivante et vivifiante de la religion comme maison et de la foi comme foyer – ou feu – de cette maison que dans leur ouverture à l'Esprit – Souffle – divin en tant qu'universel.